

Laurence Allard, Maîtresse de conférences, Université Lille 3-Chercheuse associée à l'IRCAV-Paris 3

<http://www.culturesexpressives.fr> et <http://www.mobactu.fr>

Paris, le 20/09/2011

Révolutions arabes et technologies de communication : vers un nouvel horizon cosmopolitique ?



تَبَا لَكُمْ يَاطُواغِيَت
@ArabRevolution
Arabs are kicking out their oppressors one at a time! This account will document this journey. 3 down & 19 to go.
✓Tunisia ✓Egypt ✓Libya
<http://arabrevolution.posterous.com>

✓ Following

About @ArabRevolution
11,880 Tweets | 325 Following | 20,158 Followers
1,137 Listed

Recent Images · view all

Que cela soit au sujet des dernières révolutions dans le monde arabe de janvier-février 2011 ou des émeutes anglaises d'août 2011 mais aussi originellement à propos des manifestations post-électorales de juin 2009 en Iran, un nouveau slogan semble fleurir sur internet : voici venu le temps des mobilisations 2.0, des manifestations ou des émeutes organisées par SMS ou tchat BBM, des soulèvements impulsés par Facebook et des révolutions en live sur Twitter. Ce nouveau slogan se heurte cependant à l'analyse critique de certains sociologues et chercheurs qui cherchent à tempérer les excès de la pensée magique du déterminisme technologique. Une référence revient souvent sous la plume de ces derniers, Evgeny Morozov, chercheur invité à l'Université de Stanford et auteur de notamment *The Net Delusion: The Dark Side of Internet Freedom*¹. L'argument d'Evgeny Morozov est de fait largement recevable : internet n'est pas plus naturellement une technologie de libération qu'une technologie d'oppression. Les censures des réseaux télécoms en Grande-Bretagne avec le service de tchat par les mobiles Blackberry pendant les émeutes d'août 2011 ou leur coupure intégrale en Egypte le 27 janvier 2011 montrent qu'en effet, les technologies de communication sont aisément censurables et peuvent être aussi utilisées comme technologies de surveillance pour les dictateurs. Il est dommage que cette mise en avant de l'ambivalence d'internet et de la téléphonie mobile par Morozov, par ailleurs fin connaisseur de « la face cachée » d'internet et des pratiques de censures mais aussi d'attaques des sites par des hackers d'Etat, donne lieu à une rhétorique de l'ambivalence et à un scepticisme consensuel, qui peut empêcher d'approfondir la recherche à ce sujet. L'article de Malcom Gladwell² a contribué à transformer ce déni du rôle de ces technologies de

¹ Public Affairs, 2011.

² Malcolm Gladwell, "Small Change. Why the revolution will not be tweeted" in *New Yorker*, 4 Octobre 2010

http://www.newyorker.com/reporting/2010/10/04/101004fa_fact_gladwell#ixzz1YDUxbgSW

communication en doxa et entre ceux qui vendent la révolution 2.0 et ceux qui clament que la révolution ne sera pas twittée, il ne devrait pas être nécessaire de choisir son camp. En revanche, il est urgent de contribuer à une approche compréhensive du rôle d'internet et du mobile dans ces mouvements par le biais de recherches situées. Pour ce faire, nous avons pratiqué une ethnographie digitale en temps réel des deux révolutions de Tunisie et d'Égypte en nous situant explicitement comme un observateur lointain pouvant lire/voir en direct une révolution en marche³. Et ce sont ces traits de la visibilité, de la scénarité et la temporalité et du changement d'échelle globale (*scability*) que configurent internet et le mobile que voudrait mettre en avant cet article synthétisant des données ethnographiques du web et interrogeant *in fine* l'horizon comopolitique contemporain ainsi modelé par les technologies de communication.

Politiques de la visibilité : continuums techniques et cercles conversationnels en Tunisie.

Nous avons d'abord été frappés par le rôle joué par les images de la « télévision du peuple » comme la qualifiait les bloggeurs activistes du site de l'opposition Nawaat⁴. De fait, la révolution tunisienne a été filmée par ceux qui étaient aussi les manifestants depuis leurs téléphones mobiles. Parmi toutes les vidéos mobiles qui ont été envoyées et archivées par Naawat ou sur celles qui étaient chargées sur la chaîne Youtube⁵, il faut mentionner l'une des toutes premières postées sur Youtube⁶ et que les veilleurs de la chaîne Al Jazeera ont repérée sur Facebook comme il est raconté dans cet article⁷. La vidéo montre une manifestation faisant suite à l'immolation par le feu de Mohamed Bouazizi dans la ville de Sidi Bouzid. Et suivant le témoignage de celui qui a posté la vidéo sur internet avec le cousin du jeune vendeur, « nous aurions pu protester encore pendant des années encore, sans images personne ne se serait intéressé à nous. » En effet, Mohamed Bouazizi n'était pas le seul jeune homme à avoir protesté en payant de sa vie, les heurts de Sidi Bouzid n'étaient pas les premiers mais de ces derniers faits, aucune vidéo ne pouvait en témoigner⁸.

On peut donc souligner ici le rôle de mise en visibilité des manifestations de révolte, suscitées par le suicide d'un jeune homme diplômé et vendeur de rue, joué par les vidéos filmées à l'aide des caméras de téléphones mobiles circulant ensuite sur internet sur différents types de site de publication et partage de contenus. Rappelons qu'avec 7 millions d'abonnés à la téléphonie sur une population de 10 millions et 36% des habitants accédant à Internet et 17,55% de taux de pénétration de Facebook⁹, la prise de vue et la mise en ligne sur internet des photos et vidéos mobiles peuvent

³ Cf les billets de synthèse qui ont été publiés sur <http://www.mobactu.fr>

⁴ <http://nawaat.org/portail/> et <http://24sur24.posterous.com/tag/video>

⁵ http://il.youtube.com/watch?v=qP0ZGsAD_6M

⁶ http://www.youtube.com/watch?v=qP0ZGsAD_6M&feature=player_embedded

⁷ <http://english.aljazeera.net/indepth/features/2011/01/2011126121815985483.html>

⁸ Art. cité.

⁹ <http://edition.cnn.com/interactive/2011/02/tech/map.mideast.tech/index.html>

constituer des usages allant de soi¹⁰ dans de telles circonstances. On peut également mentionner l'hypothèse, de par leur durée ou leur format, que les vidéos mobiles des manifestations ont aussi transitées sous forme de MMS - la 3 G étant installée depuis début décembre en Tunisie – entre individus, familles et amis parallèlement au fait d'être postées sur le posteros de *Nawaat* ou sur le site de partage vidéos comme YouTube. Ce circuit de diffusion des images de proche en proche puis à une échelle plus globale a alimenté les conversations qu'elles soient interpersonnelles ou sous la forme de commentaires en ligne sur Facebook ou de messages d'information sur Twitter. Ces images ont nourries des conversations qui toutes deux ont constitué l'un des carburants des mobilisations. On oublie trop souvent la fonction « visionneuse » du téléphone mobile comme l'ont noté Joëlle Menrath et Anne Jarrigon sur *Les usages du mobile en France*¹¹ ainsi que la fonction « d'amorces conversationnelles » pointée par Marc Relieu et Julien Morel¹² des photos et vidéos mobiles. Les interactions interpersonnelles autour d'images à commenter qu'aménage le téléphone mobile - à la fois caméra et écran - ont sans doute nourries la mobilisation populaire en ressources factuelles comme des images de répressions mais également en ressources de sentiments empathiques comme ces vidéos montrant des foules massivement rassemblées. Il existe également ce que nous désignons dans notre ouvrage *Mythologie du portable*¹³ des « pratiques de transfert » entre les différents terminaux et technologies de communication, c'est-à-dire l'utilisation des cartes mémoire des téléphones pour échanger des vidéos ou la gravure de collections de vidéos mobiles mises en ligne sur des CD. Ces voies de communication empruntant les supports matériels des images sont aussi à prendre en compte dans la compréhension du circuit de diffusion et de réception des images de la révolution tunisienne à l'échelle du pays.

Ainsi à la fois matériellement et symboliquement, les images de violences et de protestation massive ont essaimé dans le pays, depuis le centre jusqu'à la Capitale, dans le cadre d'un continuum technologique articulant prise de vue par téléphone mobile, envoi sur le réseau 3G et mise en ligne sur les services de publication sur le web ainsi que les sites de réseaux sociaux. Privilégier Facebook, Twitter plutôt que Youtube et Nawaat, mettre l'accent sur Internet au détriment du mobile, dénier le courage physique des manifestations et rester sourds à leurs conversations, n'a pas beaucoup d'intérêt d'un point de vue heuristique, comme le documentent ces continuums techniques et circuits conversationnels à la fois locaux et globaux.

¹⁰ <http://www.tekiano.com/phone/operateurs/1-1-2902/tunisie-6-millions-d-abonnes-mobiles-pour-tunisiana.html>

¹¹ http://www.archive.afom.fr/v4/STATIC/documents/Rapport_integral_D&P_2007.pdf

¹² <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/23570>

¹³ Ed. Le Cavalier Bleu, 2010.

La place Tahrir comme scène d'un live révolutionnaire.

Dans un ouvrage rédigé en 2005¹⁴ consacré à l'activisme sur internet, nous en avons formalisé les traits typiques à savoir une cause constituée en problème public à travers sa mise en scène au sein d'une arène publique pour qu'elle devienne mobilisatrice d'un public émergent autour d'un motif d'action. En janvier et février 2011, certains ont pu connaître ce sentiment inédit d'avoir assisté depuis Paris à la première révolution en live sur internet grâce aux images prises depuis la place Tahrir. Bien évidemment, ce sont des mouvements sociaux plus anciens protestant à la fois au plan social et politique aient rendus pensables cette révolution, dont l'acte final s'est joué sur cette place. Et encore une fois, il ne faudrait pas substituer à la force des femmes et des hommes celle de leurs moyens de communication. Concernant la séquence révolutionnaire de janvier février conduisant à la démission de Moubarak le 11 février 2011, il semble aujourd'hui important de relever la dimension temporelle de cette dramaturgie révolutionnaire en plus du caractère scénique de cette arène publique, démontrant une fois encore comment les dynamiques de mobilisation doivent être prises en considération à la fois tant au plan des dimensions collectives mais aussi publiques¹⁵.

La place Tahrir a été constituée en arène publique digitale de la mobilisation collective de par les filmages en direct depuis les mobiles des manifestants et de la webcam de la chaîne d'Al Jazeera¹⁶. Il faut noter ici la forte proportion de jeunes dans le pays et leur fort taux d'équipement en technologies de communication dont essentiellement en téléphone portable, soit 30% de la population équipé à plus de 40% en mobile contre plus de 20% ayant accès à Internet¹⁷. Insistons également sur le fait que l'Égypte fait partie des pays dont l'accès à Internet s'effectue d'abord par le mobile avec 70% de navigateurs web *mobile only*, c'est à dire n'étant jamais utilisés sur un ordinateur¹⁸. Et de fait, c'est grâce au filmage par les téléphones mobiles des manifestants diffusé en direct sur internet par mobile qu'il était possible de suivre les grandes manifestations sur le site Bambuser notamment¹⁹. L'internet mobile a été ainsi le principal réseau de communication mobilisé dans l'occupation de cette place centrale de la révolution.

¹⁴ *Devenir Média*, en collaboration avec Olivier Blondeau, Amsterdam, 2005.

¹⁵ Sur l'heuristique de la notion d'arènes publiques digitales, cf notre article « Développer l'audiovisuel libre dans le style bazar : collectifs en ligne et arènes publiques digitales », in *Le sens du public. Publics médiatiques, publics politiques*, sous la direction de Daniel Cefaï et Dominique Pasquier, PUF, 2003.

¹⁶ Cf quelques données chiffrées sur l'activité de la chaîne pendant la révolution égyptienne et sa fonction de cadrage transnational des événements : <http://techcrunch.com/2011/02/13/al-jazeeras-social-revolution-in-realtime>

¹⁷ <http://techpresident.com/blog-entry/egypt-tunisia-generation-txt-comes-age>

¹⁸ <http://www.gomonews.com/mobile-web-growth-1-in-5-internet-users-dont-use-a-computer/>

¹⁹ http://bambuser.com/broadcasts?page_egypt=0

Le service Twitter par l'intermédiaire notamment du hashtag #25jan²⁰ a fait fonction comme en Iran en juin 2009 d'espace contre-public²¹, à la fois oppositionnel et autonomisé par rapport aux médias traditionnels censurés par le pouvoir en Egypte, notamment dans la publication de photos prises par les mobiles grâce à différents services connexes comme Yfrog ou Twitpic. Des effets inattendus de miroirs entre différentes technologies de médiatisation en temps réel comme la traditionnelle diffusion télévisée en direct et les nouvelles formes de *livestreaming* par téléphonie mobile pouvaient être notés ainsi qu'entre les anciens et nouveaux médias. On pouvait voir par exemple des images de la chaîne Al Jazeera montrant l'arrestation des milices paramilitaires - chargeant à dos de chameau et infiltrant la foule - par des manifestants que l'on voyait photographier avec leur mobile les cartes de police de ces agents. Photographies que l'on pouvait retrouver sur un set de photos postées sur Flickr à la date du 2 février 2011²². Sur les chaînes de télévision française, il était courant de visionner des reportages dans lesquels les vidéos mobiles des manifestations étaient refilmées par les caméras de télévision avec en voix hors champ le récit du manifestant, à l'instar des conversations autour d'un mobile que nous avons décrites au sujet de la révolution tunisienne²³.

Si la publicisation digitale associant les fonctions de filmage et de connexion à internet a été possible, c'est également grâce à la présence sur place d'un hub improvisé rassemblant des cinéastes et informaticiens de profession sur la place elle-même²⁴. C'est cette auto-médiatisation qui a conféré une dimension scénique à la révolution égyptienne et qui tel un répertoire d'action éprouvé inspire depuis les campements du Mouvement des Indignés à Madrid ou à la Bastille, à Tel Aviv ou Athènes dont les live et les comptes twitter se répondent dans un flux global²⁵ en ce mois de septembre 2011. Aux dimensions de scénarité et de temporalité, c'est donc bien la question de l'échelle des mobilisations outillées par les technologies de communication qu'il s'agit d'interroger.

²⁰ Par le choix d'un mot clé précédé d'un signe du langage non naturel, en l'occurrence #, désigné désormais comme « hashtag », il devient possible d'ouvrir au sein de la timeline publique de Twitter une sorte de canal sémantique spécifique à des événements et des manifestations, fédérant ainsi les messages et leurs republications par retweets ou citations. Cf danah boyd et alli., «The Revolutions Were Tweeted: Information Flows during the 2011 Tunisian and Egyptian Revolutions » in *International Journal of Communication*, 5 (2011) <http://ow.ly/6z8Q7>

²¹Suivant les propositions de Oskar Negt et d'Alexander Kluge, *Public Sphere and Experience. Toward an Analysis of the Bourgeois and Proletarian Public Sphere*, University of Minnesota Press, 1993 et de Michael Warner, *Publics and Counterpublics*, Zone Books, 2002 oeuvrant à la prise en compte d'une pluralité de publics et de leurs espaces de publicisation.

²² <http://www.flickr.com/photos/24271114@N08/sets/72157625838724811/with/5411316547/>

²³ Comme ici ce reportage d'Envoyé Spécial du 3 février 2011 consacré à la révolution égyptienne en cours : http://www.youtube.com/watch?v=nMyYVvkluzw&feature=player_embedded

²⁴ <http://www.wired.com/dangerroom/2011/02/cairos-band-of-geeks-survives-tahrir-square-assault/>

²⁵ Cf la chaîne de *livestreaming* des campements de septembre 2011 : <http://t.co/Z6WckCpl>

De la solidarité technique transnationale à un nouvel horizon cosmopolitique : le citoyen du monde sous le masque de l'anonymus ?

A la sempiternelle question de savoir si les technologies de communication et les réseaux sociaux en particulier ont joué un rôle dans les révolutions arabes et tunisiennes, les plus sceptiques critiques pourraient être tentés d'avancer pour preuve du contraire le black-out des télécoms ordonné par Moubarak le 27 janvier 2011 et les censures par intermittence des SMS ou de Facebook les jours précédents et suivants comme le rappelle l'un des acteurs de la publicisation de la révolution égyptienne sur les réseaux sociaux²⁶. En effet, ces censures et black-out faisant suite à la manifestation de masse contre le régime du 25 janvier 2011 obligent à relativiser le rôle des réseaux de télécommunication et des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook même si certains analysent la coupure des communications comme un catalyseur des mobilisations contre Moubarak²⁷. A partir de ce moment là, nous avons pu observer - en tant que témoin à distance - le caractère transnational des révolutions arabes à travers notamment des manifestations symboliques de solidarité technique émanant d'autres pays. L'annonce du *black out* égyptien s'est diffusée notamment sur Twitter via des messages affiliés au hashtag #jan25 avec des propositions d'aide logistique de hackers ou de *techy savvy* d'utilisation du réseau de téléphonie fixe au nombre de 10 millions dans le pays. Un accès à internet était proposé en Egypte via les anciens modems par un fournisseur d'accès associatif français, FDN. Google créera au 1^{er} février 2011 une sorte de *Twitter phone* permettant d'envoyer via son service téléphonique gratuit Google Voice, des messages tweetés sur le compte @speak2tweet²⁸. Les radios amateurs ont été également appelés à proposer un réseau radio dès le blocage du 27 janvier par le groupe hacktiviste Telecomix²⁹. On peut également mentionner une opération de diffusion par fax de câbles diplomatiques, divulgués par l'organisation Wikileaks mettant en cause les relations entre l'Egypte et les USA lancée par les Anonymous auprès des étudiants égyptiens³⁰. Bref là encore c'est un continuum technique qui a été mobilisé associant médias et supports historiques comme le papier et la radio ainsi que les premiers équipements numériques (modems) lorsque les services du web 2.0 étaient mis hors d'état de marche.

Le groupe des Anonymous, dont la cause à l'origine était de lutter contre l'Eglise de Scientologie et qui est aujourd'hui plus connu pour ses attaques de serveurs en soutien à l'organisation Wikileaks, apparaît sur la scène des révolutions arabes non seulement par des effets d'annonce d'actions en tout genre comme par exemple des attaques de sites gouvernementaux égyptiens également le 28 janvier 2011 mais aussi sous la forme symbolique du masque de Guy Fawkes, héros du film *V comme Vendetta*. Il existe ainsi un compte Twitter qui couvre les révolutions arabes de Tunisie, d'Egypte mais aussi de Libye avec un avatar portant le masque symbolique des Anonymous. Sur ce compte, on pouvait également être informé des fréquences de la chaîne Al

²⁶ <http://www.aftenposten.no/meninger/kronikker/article4030245.ece>

²⁷ http://www.nytimes.com/2011/02/21/business/media/21link.html?_r=2&ref=technology

²⁸ <http://twitter.com/speak2tweet>

²⁹ http://werebuild.eu/wiki/Egypt/Ham_radio

³⁰ <http://piratenpad.de/opegpyttgt>

Jazeera qui a été fréquemment brouillée en Egypte³¹. Ce masque on le retrouve parmi les indignés d'Espagne ou de Grèce³². Il a été vendu à plus de 100 000 exemplaires, supplantant les masques populaires de Harry Potter, de Batman ou de Dark Vador, à la plus grande satisfaction de Warner Bros qui a produit le film³³...

En conclusion, on ne peut que s'interroger ici sur cette figure symbolique des indignés du monde entier, qu'ils soient arabes ou européens, prenant le masque des Anonymous - dont le nom fait écho aux problématiques de censure et de répression des activistes et hackers contraints de s'anonymiser pour se protéger – dans le cadre d'un espace public transnational réactivant l'horizon du cosmopolitisme. De l'universel à l'anonyme, des scènes digitales transnationales aux places connectées des grandes capitales d'un monde en crise, du Monde Arabe aux Etats Occidentaux, voici une figure incarnant un nouvel horizon cosmopolitique à concevoir sous la perspective d'un universalisme nécessairement situé et «provincial» et qui ouvre à des cosmopolitismes multiples permettant en principe de surmonter l'arrogance de l'universalisme et le relativisme des localismes.³⁴ »

³¹ <http://twitter.com/ArabRevolution>

³² <http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2011/sep/10/v-for-vendetta-mask>

³³ <http://www.numerama.com/magazine/19678-la-popularite-d-anonymous-fait-les-affaires-de-time-warner.html>

³⁴ Frédéric Vandenberghe, "The State of Cosmopolitanism" in *Novos Estudos Cebrap*, 90 : http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/cr-cridis/documents/_State_of_Cosmopolitanism_final.doc